

seroient surpris, le tems étant annoncé si froid, de ne voir jamais mettre de bois au feu; & qui se plaindroient avec raison de ce manque de vraisemblance dans un point si important. Pour prévenir donc une critique si bien fondée, on est obligé de dire que, pendant l'entretien de la Marquise & du Duc, CÉLIE a sonné, & que c'étoit pour qu'on raccommoât son feu. L'éditeur de ce dialogue s'étant à cet égard mis hors de route querelle, se flatte qu'on voudra bien le dispenser de revenir sur cette intéressante observation.

S C E N E V.

CÉLIE, LE DUC.

LE DUC.

JE vous demande pardon, *Madame*, de vous avoir fait attendre si long-tems. J'ai, peut-être, abusé de la permission que vous aviez bien voulu m'accorder; mais, ainsi que vous l'avez remarqué vous-même, j'ai plus d'une chose à lui dire, & il y avoit huit mortels jours que je ne l'avois vue.

CÉLIE. Aussi suis-je plus fâchée que je ne pourrois vous l'exprimer, de l'ac-

cident qui l'empêche de rester avec nous; mais ce n'est pas là le premier tour que *Madame* sa mere me joue.

LE DUC. Ni à moi non plus, je vous jure: encore ne m'est-il pas permis de m'en plaindre.

CÉLIE. Quelle femme! Et que je vous trouve heureux de lui plaire!

LE DUC. Ah! que je sens bien aussi tout mon bonheur!

CÉLIE. De combien de vertus elle est douée! Et qu'elle y réunit de charmes! Que de douceur & de sûreté dans le commerce! Que de tendresse & de vérité dans le cœur! On peut bien dire qu'elle est née pour l'honneur de son sexe.

LE DUC. Je ne dirai pas, puisque vous existez, qu'elle est la seule au monde qui pense comme elle fait; mais, dussé-je en sâcher beaucoup, je ne craindrai pas d'assurer qu'il y en a bien peu qui lui ressemblent.

CÉLIE. Cela veut dire simplement que vous en connoissez peu; car, sans prétendre attaquer le mérite de la Marquise, & même lui rendant justice plus que personne, je crois pouvoir assurer qu'il y a plus de femmes estimables que vous n'avez l'air de le penser; mais il falloit

que vous vécutiez avec celle-là pour vouloir bien en paroître persuadé.

LE DUC. Oserois-je bien, Madame, vous demander ce que je gagnerois à avoir cette mauvaise foi?

CÉLIE. Mais, sans compter le reste, ce seroit toujours une excuse de plus aux mauvais procédés.

LE DUC. Ceux d'entre nous qui s'en permettent, s'embarrassent ordinairement assez peu s'ils peuvent, ou non, les justifier, & c'est une sorte de perfidie dont les autres n'ont pas besoin.

CÉLIE. Vous croyez donc, vous, avant que de vous lier avec la *Marquise*, qu'il y eût des femmes que l'on pût estimer?

LE DUC. Oui, je le pensois : c'étoit, je l'avoue, un peu gratuitement, parce que mon malheur ne m'avoit pas jusques-là permis d'en rencontrer; mais je ne m'en croyois pas pour cela plus en droit de présumer que toutes les femmes ressemblassent à celles avec qui j'avois vécu.

CÉLIE. Quoi! pas même une exception en faveur de *Madame d'Olbray*?

LE DUC. *Madame d'Olbray*! Je n'ai jamais connu cette femme-là, moi.

CÉLIE. J'aurois juré que si; mais, pour vous être aussi inconnue que vous le dites,

ce nom-là vous étonne singulièrement.

LE DUC. Il est vrai que je ne m'attendois pas à vous l'entendre prononcer, & sur-tout à propos de moi. Me seroit-il, au reste, permis de vous demander qui est la charitable personne qui vous a dit que j'ai été bien avec elle?

CÉLIE. Qu'importe qui me l'ait dit? Cela est-il vrai?

LE DUC. Hélas! mon Dieu, oui; mais entre nous, s'entend; car j'en suis si honteux, que je ne scaurois me résoudre à en convenir avec tout le monde.

CÉLIE. Votre répugnance sur cela me paroît assez bien fondée. Cette femme est affreuse! Mais se peut-il qu'elle ait jamais été bien?

LE DUC. Ma foi! j'ai oui dire que non à ma grand'mère: ç'a toujours été, selon elle, un masque de doguin bien ignoble.

CÉLIE. Mais, autant qu'on peut en juger aujourd'hui, elle doit n'avoir pas été absolument mal coupée.

LE DUC. A l'égard de la coupe, je ne scavois pas dans ce tems-là ce que c'étoit: elle me disoit qu'elle étoit charmante; & je le croyois: car que faire? Quand alors j'aurois eu beaucoup d'objets de comparaison, à l'âge que j'a-

vois, on jouit toujours plus qu'on ne discute.

CÉLIE. Fûtes-vous bien long-tems à vous arranger avec elle?

LE DUC. Non, parce qu'elle eut le bon esprit de ne pas laisser cela dépendre de moi; elle devina mon amour, que je n'en étois pas bien sûr encore; & elle fit fort bien: je serois mort de ma flamme, plutôt que d'oser l'en instruire.

CÉLIE. Il y avoit bien du respect dans ce procédé-là: mais quelque précieux que lui dût être l'aveu de votre tendresse, il y a apparence que ce n'étoit pas tout ce qu'elle exigeoit de vous; & avec un homme assez timide pour ne pas oser dire qu'il aime, une femme doit être bien embarrassée pour amener quelque chose de plus intéressant.

LE DUC. Ah! Madame, l'indécence d'un côté, & de l'autre la nature, arrangent si bien & si promptement les choses, que l'on se trouve tous deux du même avis, sans pouvoir, le plus souvent, dire ni l'un ni l'autre, comment cela s'est fait.

CÉLIE. Cela fait horreur! Et vous aimiez cette vilaine femme-là?

LE DUC. A la fureur! Je le croyois,

du moins. Eh! pourquoi donc pas?

CÉLIE. Quoi! Une femme qui se livroit d'une façon si affreuse!

LE DUC. Qu'est-ce que cela me faisoit, à moi? Il étoit tout simple que ma reconnoissance fût en parité du besoin que j'avois qu'elle se rendît: comme, d'ailleurs, je croyois qu'elle n'avoit jamais aimé que moi, & que j'imaginois que d'un premier sentiment, il doit résulter de fort grandes choses, il ne me paroissoit point du tout surprenant qu'elle m'eût fait grace des préliminaires.

CÉLIE. Quoi! vous croyiez véritablement que vous étiez le premier objet de Madaue d'Olbray?

LE DUC. Oui: il me sembloit, à la vérité, qu'elle m'avoit passablement attendu; mais elle ne m'en étoit que plus chère.

CÉLIE. Je n'aurois jamais imaginé qu'en aucun tems de votre vie, vous eussiez été si dupe: cela me paroît incroyable!

LE DUC. Et pourtant on ne peut pas plus vrai: j'étois né avec une simplicité singulière.

CÉLIE. Si cela est vrai, Monsieur le Duc, vous me permettrez de vous dire que vous en avez furieusement rabattu.

LE DUC. Cela n'est point douteux, & ne sçauroit l'être : mais vous, Madame, qui avez tant de peine à concevoir que j'aie pu me croire la première passion de Madamed'Olbray, avez-vous apporté dans le monde une crédulité moins grande que celle dont vous me plaifantez ici ; & n'y avez-vous pas été exposée aux mêmes méprises ?

CÉLIE (*en soupirant*). Grand Dieu ! si je l'ai été !

LE DUC. Ce soupir paroît être, en vous, l'effet d'un désagréable souvenir : est-ce que véritablement vous y avez été attrapée ?

CÉLIE. Quelle question ! Et comment pouvez-vous me la faire, vous qui vivez avec moi depuis si long-tems ?

LE DUC. Cela est vrai ; je suis dans mon tort ; mais comme je ne sçavois pas si vous consentiez à paroître vous souvenir de ces premiers événemens de votre vie, j'ai cru que rien ne pouvoit me dispenser de l'égard de paroître moi-même les ignorer. Puisque vous permettez qu'on vous en parle, je crois que loin d'être surprise aujourd'hui d'avoir été trompée dans votre premier choix, vous ne le feriez que de n'avoir pas eu à vous en plaindre ; & , entre nous l'objet qu'il

avoit, ne vous en promettoit pas plus de bonheur, qu'en effet vous n'y en avez rencontré.

CÉLIE. J'en conviens ; mais je ne le sçavois pas.

LE DUC. Quoi ! vous supposiez que Monsieur de *Norsan* pouvoit être fidele, ou fixé ?

CÉLIE. Si, avant même que je l'aimasse, je ne croyois pas tout ce qu'on me disoit de sa perfidie, jugez, quand il eut sçu me plaie, combien j'en rabattis encore.

LE DUC. On vous avoit donc déjà parlé de lui ?

CÉLIE. Trop : & je puis, sans me tromper, je crois, compter pour une des causes qui me perdirent, l'affectation que l'on eut de ne chercher à m'effrayer que de cet homme-là. En paroissant le regarder comme le seul qui pût être dangereux pour mon cœur, on me força à n'occuper que de lui mon imagination qui, d'elle-même, peut-être, se seroit fait un autre objet, ou ne s'en seroit point fait du tout. On ne pouvoit point me parler de l'excès de son inconstance, & du nombre infini de femmes qu'il en avoit rendu victimes, sans, en même tems, m'appren-

dre qu'il avoit ſçu leur plaire ; & quoi-
qu'on cherchât à lui donner à mes yeux
tous les vices , tous les défauts & tous
les ridicules poſſibles , on ne put m'em-
pêcher de croire que , pour toucher ſi
univerſellement , il falloit qu'il eût de
grands charmes. Cette idée que je ca-
chois avec ſoin , mais qui ne m'en ob-
fédoit que plus , me donna de le voir
le deſir le plus ardent ; deſir dont mal-
heureuſement , le mari qu'on me choi-
ſit , n'avoit pas de quoi me ſouſtraire ;
& qui , ſ'il n'étoit pas de l'amour ,
pouvoit du moins facilement m'y con-
duire.

LE DUC. Et vous avez raifon : l'on
n'occupe pas long-tems l'imagination
d'une femme , ſans aller juſques à ſon
cœur , ou , du moins , ſans que par les
effets cela ne revienne au même.

CÉLIE. J'ai bien ſenſiblement éprou-
vé la vérité de ce que vous dites-là !
A peine me vis-je ma maîtrefſe , que
mon premier ſoin fut de chercher ce
même homme qu'on m'avoit tant re-
commandé d'éviter ; & cette recherche
qui n'avoit alors d'autre principe qu'une
folle curioſité , fut , de ma part , pouſſée
ſi loin , & avec ſi peu de ménagement ;
je parlois de lui ſi ſouvent & avec

tant de chaleur & d'imprudenee , que
mes deſirs & mes diſcours lui reve-
nant de tous cotés , il me chercha à ſon
tour , beaucoup moins , comme depuis
je n'en ai pu douter , dans le deſſein de
m'inspirer pour lui des diſpoſitions fa-
vorables , que pour profiter de celles
dans leſquelles il avoit lieu de me croire
déjà. Nous nous rencontrâmes donc bien-
tôt : & quoique ſa figure me parût ai-
mable , je trouvai ce ſuperbe vainqueur
ſi différent du portrait que je m'en étois
offert , que l'impreſſion que j'en reçus ,
en fut beaucoup moins vive : car enfin ,
ce n'étoit pas là le fantôme à qui je
m'étois déjà rendue. D'ailleurs , la ſorte
de légéreté que lui donnerent auprès
de moi les eſpérances qu'il avoit con-
çues , & qu'il ne ſçut , ou ne voulut
pas me diſſimuler , me bleſſa. Je ſentis
dans l'inſtant , à quel point , pour qu'il
oſât l'avoir avec moi , il falloit que je
me fuſſe ſoumiſe ; & , ſans doute parce
que ce ſentiment retardoit le progrès
du mien , je lui ſçus en même tems mau-
vais gré de me le faire ſentir. Je ne
ſçais ſ'il ſ'en apperçut ; mais je le vis
chercher à me ramener à lui peu à peu ,
par des façons moins légères. Cette dif-
férence ne m'échappa pas ; comme je

ne doute point aujourd'hui qu'il ne lût beaucoup mieux que moi dans mon cœur, il remarqua, & peut-être même avant que je m'en crusse frappée, toute l'impression qu'elle produisoit sur moi. Sans me louer, il parut enchanté de ma figure, affecta des distractions, montra de l'inquiétude, & n'oublia rien, enfin, de tout ce qui pouvoit me forcer à me dire, que si la crainte de me commettre ne l'eût pas retenu, il ne m'auroit prouvé que par les plus tendres transports à quel point il me trouvoit aimable.

LE DUC. Tous ces stratagemes, à vous parler naturellement, étoient un peu usés; & je doute, par conséquent, qu'ils produisissent aujourd'hui sur vous l'effet qu'ils y firent alors: car, sans doute, vous ne manquâtes pas de croire qu'il vous adoroit?

CÉLIE. Mais, non: à ce qu'il me semble, ce ne fut pas cela que je pensai; loin même de croire, comme il paroissoit le désirer, que je l'eusse si vivement frappé, tout ce qu'on m'en avoit dit me revint; & me donna pour lui une sorte de repoussement qui, loin de me permettre de souhaiter de lui plaire, me le faisoit, au contraire, re-

garder comme le malheur le plus grand qui pût m'arriver jamais.

LE DUC. J'entends bien; mais il se pouvoit que, tout à la fois, vous craignissiez d'en être aimée, & que vous crussiez pourtant qu'il vous aimoit.

CÉLIE. A ne vous rien cacher, j'aurois peine à vous dire tout ce que j'éprouvois en ce moment, tant mes mouvemens étoient rapides & confus: mais, autant que je puis aujourd'hui me rappeler des faits qu'il est difficile de retrouver dans sa mémoire, lorsque le sentiment qui leur donnoit une sorte d'existence, est effacé de notre cœur, il me semble que j'aurois plus désiré qu'il m'aimât, que je ne l'aurois craint, si j'eusse pu lui supposer de la bonne foi: mais, voyez, je vous prie, à quoi, en me le peignant si redoutable, on m'avoit exposé! Car, pensez-vous, si l'on ne m'eût pas plus parlé de lui que de tout autre, il m'eût, dès la première vue, intéressée au point de tant examiner ce qui se passoit dans son ame?

LE DUC. Il seroit, à mon sens, assez difficile de déterminer bien précisément la force, ou la foiblesse de l'impression qu'il auroit faite sur vous, s'il vous eût été nouveau à tous égards: peut-

être rien ne la balançant, eût-elle été plus forte encore que vous ne l'éprouvâtes : peut-être aussi que, si vous eussiez ignoré ses succès auprès des femmes, il vous en auroit moins frappée. Je croirois même le dernier, d'autant plus aisément, qu'on a remarqué qu'en général, vous vous défendez avec moins d'avantage, contre un homme en réputation, quel qu'il soit d'ailleurs, que contre l'amant le plus aimable ; mais qui n'offre point à votre amour-propre l'appas de la célébrité. Eh bien ! *Madame*, comment se passa cette première soirée ?

CÉLIE. Ce qu'il y a d'affreux, c'est que tout conspirait contre moi : la maîtresse de la maison, quoiqu'une de ses premières victimes, étoit sa complice : ce que je croyois une pure rencontre, étoit une affaire arrangée ; & de tous ceux qui se trouvoient là, j'étois la seule qui l'ignorasse. Tout le monde donc se faisant une loi de contribuer à ma perte ; les femmes, pour avoir une compagne d'infortune de plus ; les hommes, pour s'amuser, on nous fit faire ensemble une partie de Berland ; & il ne se fut que trop m'y forcer à donner à tous les mouvemens cette attention inquiète & intéressée que je n'ai jamais vu être

sans danger pour nous, & qui, peut-être, est elle-même le premier symptôme de l'amour. Enfin, on servit ; & vous jugez aisément que ce fut près de moi qu'on le plaça. La conversation commença par être générale ; & comme il y a peu d'hommes qui aient une superficie aussi étendue, & aussi variée que la sienne, je ne fus pas moins étonnée de la multiplicité de ses connoissances, que de l'agrément qu'il sçavoit répandre sur les matières qui en sont le moins susceptibles ; de la sorte de consistance que les objets les plus frivoles sembloient prendre entre ses mains ; de la facilité singulière avec laquelle son esprit se plioit à tous les tons ; & comment, le donnant à tout le monde, il paroïssoit cependant le recevoir de chacun. La fête n'étant que pour lui, quand on crut lui avoir laissé le temps d'établir dans son esprit une haute idée du sien, l'entretien se partagea : le premier usage qu'il fit de la liberté qu'on nous laissoit d'être un peu plus à nous-mêmes, fut de me parler de son amour ; & je l'avoue, il m'en parla moins bien, à tous égards, que je ne l'aurois désiré, & que je ne m'y étois attendue.

LE DUC. Légèrement, sans doute ;

pour froidement, cela ne lui ressembleroit pas.

CÉLIE. Peut-être aurois je été moins blessée de la froideur, ou même du silence, que je ne le fus de l'emportement avec lequel il m'exprima ses desirs; & qui, tout brûlant qu'il étoit, remplissoit mal les idées que je m'étois faites de l'amour, & du ton dont on doit nous en offrir. On eût dit qu'il cherchoit plus à me corrompre, qu'à me toucher; & que, sûr d'avoir meilleur marché de mes sens que de mon cœur, ce ne fût qu'à eux seuls qu'il dût s'adresser. En un mot, il ne ménagea, dans les tableaux qu'il me présenta, & dans les expressions dont il se servit, ni ce qu'il devoit à mon âge & à la décence de mon sexe; ni la pudeur que, quand il auroit pensé de moi le plus mal du monde, il devoit du moins paroître me supposer: & je ne pourrois que difficilement vous exprimer à quel point cette façon me révolta; & avec quelle vivacité je sentis tout le mépris qui y étoit renfermé.

LE DUC. Eh bien! vous vous trompiez: ce n'étoit pas qu'il pensât de vous plus mal que d'une autre; c'est seulement qu'il n'en pensoit pas mieux. D'ailleurs, en paroissant avoir tant d'égards

pour la vertu d'une femme, & en ne l'attaquant qu'avec la crainte apparente qu'elle ne se rende jamais, on l'encourage à en montrer plus qu'elle n'auroit peut-être envie d'en avoir; & cela produit des résistances assez longues, où, en s'y prenant comme Monsieur de *Norsan* faisoit avec vous, la victoire est presque tout près du desir de la rapporter. Il est, au reste, tout simple que quand il est question d'exhorter une femme à se manquer, on aime mieux présenter à son imagination l'idée des plaisirs qui suivent la faute qu'on veut lui faire faire, que les avantages attachés à la vertu que l'on desire qu'elle n'ait plus.

CÉLIE. Assurément! cela est tout simple; mais il me le paroît autant qu'on ne lui présente l'idée de ces mêmes plaisirs, que sous le voile de l'amour & de la délicatesse; & point avec cette audacieuse licence, beaucoup plus faite, selon moi, pour révolter contre que pour en inspirer le desir. *L'Amour*, comme dit *La Fontaine*, est nud, mais il n'est pas croûté. Et lorsqu'il se présente aux yeux sous une forme qui l'avilit, on est en droit de le méconnoître.

LE DUC. Je suis, Madame, tout-à-fait

de votre avis là-dessus : on a assez échauffé l'imagination, quand on est parvenu à toucher le cœur ; & je tiens que , dans une affaire même de pure galanterie, c'est bien mal entendre ses intérêts que de ne pas chercher à se faire croire respectivement , que les sens & le caprice ne l'ont pas seuls formée ; & au défaut du sentiment, de n'en pas mettre le ton & l'apparence. Les plaisirs gagnent toujours à être ennoblis... Et Monsieur de *Norsan* s'en tint-il avec vous aux simples propos ?

CÉLIE. Comment donc ! s'il s'y tint ?

LE DUC. Eh mais ! c'est qu'il auroit été moins extraordinaire que vous ne pensez, sur-tout débutant d'une façon si légère, qu'il ne s'y fût pas borné ; & je m'étonne que, l'ayant depuis plus particulièrement connu, vous n'avez pas senti combien, dans cette première rencontre, il vous avoit ménagée. Il falloit, pour qu'il fût si retenu, que vous lui imposassiez terriblement. Enfin, quel fut le fruit d'une si grande retenue ?

CÉLIE. Que, toute indignée que j'étois d'être attaquée d'une manière, non-seulement si peu respectueuse, mais encore si peu tendre, & malgré la crainte qu'il m'inspiroit, il sçut enfin faire

passer dans mon cœur le poison dont il avoit infecté tant d'autres.

LE DUC. Quoi ! vous lui dites que vous l'aimiez ?

CÉLIE. Non, pas absolument ; mais cela n'empêcha pas que dès ce même soir, il n'eût de quoi croire que je l'aimois.

LE DUC. Si ce fut sur le simple aveu que je vois que vous lui en fîtes, qu'il voulut bien se croire aimé, vous lui inspiriez de la confiance, à beaucoup meilleur compte que toutes celles qui vous avoient précédées.

CÉLIE. D'aveu ! je ne lui en fis point.

LE DUC. Vous lui donnâtes donc des équivalens qui le satisfirent, qui lui formèrent une sorte de certitude ; car enfin, il avoit besoin de quelque chose qui le tranquillisât.

CÉLIE. Quant à la parfaite certitude, il ne l'eut que quelques jours après.

LE DUC. Quelques jours après, seulement ! Cene fut donc pas lui qui vous remena ?

CÉLIE. Assurément, non, ce ne fut pas lui : perdez-vous le sens de croire que, dans la position où j'étois alors, cela fût possible ? Nous ne sortîmes même pas ensemble ; mais je ne sçais : il falloit que, d'avance, & dans la suppo-

fiction du succès, il eût corrompu mes gens. Mes flambeaux, par une nuit la plus calme du monde, quoique fort obscure, s'éteignirent tout d'un coup: mon cocher, que cet accident sembloit autoriser à se tromper sur sa route, me mena par des rues aussi désertes que détreuillées: au bout d'une de ces rues, mon carrosse arrêta. M. de Norfan qui, sans que j'en scusse rien, m'attendoit, se lança dedans impétieusement, s'y plaça malgré moi; & supposant obtenu, l'aveu qui seul auroit pu justifier son audace, il n'y auroit rien eu que je n'eusse eu à en craindre, si, voyant que ma résistance, toute sérieuse qu'elle étoit, ne lui imposoit pas plus que la menace que je lui faisois de crier, je n'eusse, en effet, poussé des cris qui, quoique fort étouffés par tout ce qu'il faisoit pour les empêcher de percer, l'obligerent enfin de discontinuer ses entreprises. Je ne vous dirai point quelles furent les excuses qu'il m'en fit; je ne voulus ni en admettre, ni en écouter aucune; & le forçai, enfin, de me quitter, très-déterminée, quoiqu'il pût faire, à ne le revoir de ma vie.

LE DUC. Vous en direz ce que vous voudrez, Madame; mais, avec votre permis-

sion, il falloit que (& vraisemblablement sans vous en douter) vous vous fussiez cruellement commise, pour que, malgré sa témérité naturelle, il osât tant!

CÉLIE. Que voulez-vous? ... Une femme timide, & qui ne sçait encore la valeur de rien... La crainte, en voulant les réprimer, de faire éclater certaines entreprises... L'étonnement qu'on ose, dès la première vue, en tenter de pareilles... Le goût qui combat l'indignation...

LE DUC. Eh mon Dieu! tout cela se comprend de reste; & vous voyez même que je l'avois deviné; au surplus, vous ne m'en croirez peut être pas, mais voilà, j'en suis sûr, la première insolence qui ne lui ait pas réussi de prime abord.

CÉLIE. Pour moi, je ne conçois pas comment, une seule fois en sa vie, cela a pu lui réussir; mais est-ce que c'est une façon dont vous admettiez l'usage, vous?

LE DUC. Comme cela; oui, & non, selon les occasions, encore plus suivant les caractères. On croit assez généralement, quoiqu'à tort peut-être, que rien ne nuit à la vertu comme la surprise; & il est assez naturel que ceux qui l'imaginent, cherchent plus à la surprendre qu'à l'avertir. S'il y a des femmes en qui l'é-

tonnement est suivi, ou accompagné de la colere, il y en a aussi en qui il suspend toute faculté; & l'on ne sçauroit, je crois, nier que pour celles-là, une témérité imprévue, quoique non désirée, ne soit très-dangereuse. Si l'on sçavoit quelle est, sur cela, la façon de penser d'une femme, on ne l'attaqueroit jamais que comme elle a besoin de l'être pour être vaincue, & les deux sexes y gagneroient également: mais, réduit comme on l'est presque toujours, sur une chose si essentielle, à marcher au hasard, & à en attendre tout, le moyen d'appliquer toujours convenablement la témérité, ou la retenue? On est si exposé à être la dupe des physionomies, & même des réputations, que quelquefois c'est à la femme qui en fait le moins de cas, que l'on présente un hommage respectueux, & que c'est avec celle qu'elle révoltera le plus, que l'on mettra en œuvre l'insolence? Pour moi, comme il arrive assez communément qu'on manque une femme par la même voie qui vous en a fait avoir une autre, mon avis est, qu'il nous est de la dernière importance de n'avoir pas toujours auprès d'elles la même marche.

CÉLIE. Mais celle dont nous parlons

est affreuse! Et elle est en même tems la preuve d'un si cruel mépris, qu'il me paroît impossible qu'elle détermine quelque femme que ce soit.

LE DUC. Plaifanterie à part, je suis sur cela totalement de votre avis: il y a cependant une chose qui me tient, à cet égard, un peu en suspens: c'est que s'il n'y a pas une femme qui ne parle de l'impertinence comme vous, il n'y a, en même tems pas d'homme, (j'entends de ceux qui sont, ou se disent dans l'usage de l'employer) qui ne soutiennent qu'ils s'en sont toujours très-bien trouvés. De cette différence d'opinion sur la même chose, j'inférerois donc, ou que les uns ne disent pas combien de fois cette façon de notifier à une femme l'impression qu'elle fait sur nous, s'ils s'en sont indistinctement servi avec toutes, leur a manqué; ou que, quoique toutes paroissent également la réprouver, il faut pourtant qu'il s'en trouve à qui elle impose, non-seulement plus qu'elles ne disent, mais encore plus qu'elles ne voudroient.

CÉLIE. Plus qu'elles ne voudroient! quel conte!

LE DUC. Mais sans doute: s'il y a au monde quelque chose de bien prou-

ve, c'est qu'il y a des instans où, quelque peu disposée que, par la nature ou par ses principes, une femme soit à se laisser subjuguier par la témérité, elle peut prendre beaucoup sur elle: & si cela est, comme quelques exemples nous le prouvent, vous conviendrez que c'est le plus involontairement du monde, qu'elle admet une chose qui n'est pas moins contre sa constitution que contraire à ses maximes. Il est tout aussi certain qu'il y a d'autres momens où la femme qui, par toutes sortes de raisons, doit regarder l'insolence, moins comme une insulte faite à sa façon de penser que comme un hommage rendu à ses charmes, aura, contre son usage, plus de disposition à la punir qu'à la récompenser. Avec la première, on a faisi le moment; avec la seconde, on l'a manqué: & en bonne physique, on n'auroit dû ni craindre l'un, ni se flatter de l'autre.

CÉLIE. Qu'est ce que le moment; & comment le définissez-vous? car j'avoue de bonne foi que je ne vous entends pas.

LE DUC. Une certaine disposition des sens aussi imprévue qu'elle est involontaire, qu'une femme peut voiler, mais qui, si elle est apperçue, ou sentie par quelqu'un

quelqu'un qui ait intérêt d'en profiter, la met dans le danger du monde le plus grand d'être un peu plus complaisante qu'elle ne croyoit ni devoir ni pouvoir l'être.

CÉLIE. Vous en direz ce que vous voudrez; jamais vous ne me ferez croire au succès des insolens.

LE DUC. Cela est fâcheux à dire pour les mœurs; mais il est cependant vrai qu'ils remportent des victoires.

CÉLIE. En tout cas, elles sont bien peu flatteuses.

LE DUC. J'en conviens; mais aussi ne mettons-nous pas tout en amour-propre, il y auroit quelquefois trop à perdre pour nous.

CÉLIE. Ah oui! pour vous en sçavoir tant de gré, cette façon de penser vous procure de belles conquêtes!

LE DUC. Comme le plaisir n'est pas toujours à la suite de la gloire, il est tout simple que la gloire ne marche pas toujours à la suite du plaisir. Hélas! nous serions trop heureux de pouvoir les accorder sans cesse!

CÉLIE. Et c'est cependant ce que vous cherchez le moins, en général s'entend: cet accord si doux du plaisir